

NOTES SANS MESURE

V Œ U X !

Si on avait demandé aux contemporains de Jean-Sébastien Bach : « Que pensez-vous de l'évolution musicale et de l'état actuel de la musique ? », on aurait obtenu, sans doute, deux genres de réponses essentiellement différentes et se résumant en ceci :

La Musique va très bien ! Elle s'enrichit !

La Musique va très mal ! Elle se complique !

Si on avait posé aux contemporains de Beethoven, ou ensuite de Wagner, la même question, on aurait su encore — peut-être — que la Musique allait très bien, en s'enrichissant, et que la Musique allait très mal, en se compliquant !

Au temps — déjà lointain — de Debussy, le double chœur eût fonctionné de façon identique :

La Musique ? Bien prospère ! Pelleas... Enrichissement...

La Musique ? Bien malade ! Pelleas... Complication...

Aujourd'hui, il ne serait pas impossible que beaucoup de gens fussent disposés à pousser « bilonalement » les deux mêmes clameurs contradictoires. Et leurs fils les pousseront demain !...

Cependant, au fil des ans, voire des siècles, la Musique aura continué à évoluer en étant tour à tour prospère et malade, en s'enrichissant à force de se compliquer et en se compliquant à force de s'enrichir. A telle période, la richesse se sera dégagée de la complication à outrance. A telle autre, la volonté de compliquer aura étriqué la richesse. Et seules demeureront dans l'Histoire les périodes jalonnées d'œuvres remarquables sous le triple rapport de l'expression, de l'éloquence et de la forme, et caractéristiques par essence de chacune de ces périodes-là ; les œuvres dans la facture desquelles la nouveauté et la puissance — ou la grâce — d'un tempérament l'auront emporté sur les exigences d'une mode d'épo-

que ou la stricte discipline à des procédés éphémères. Œuvres d'un Bach, d'un Mozart, d'un Beethoven, d'un Schumann ; œuvres d'un Wagner, d'un Berlioz, d'un Claude Debussy, d'un Gabriel Fauré. Œuvres qui, malgré la part de beauté et de perfection qu'elles auront immédiatement dégagée, ne prendront leur valeur exacte, dans l'ensemble de l'évolution musicale, que pour les petits-neveux de leurs contemporains !

Car ceux-là bénéficieront, pour juger le débat, du fameux recul prescrit par la sagesse. Ils seront, si l'on peut dire, « un peu plus loin que la mêlée... » La mêlée où l'on ne voit rien et où l'on entend mal ; la mêlée où tout est confondu, le bien, le mal, le bon, le mauvais et le pire ! La mêlée, vaste champ de ronces où quelques fleurs précieuses, poussées discrètement çà et là, croissent lentement avant de dresser victorieusement leurs corolles génératrices d'un éternel parfum ; la mêlée où les efforts, en apparence les plus contradictoires, tendent vers un but commun et mystérieux fixé aux gestes humains par la loi suprême d'équilibre dont les effets ne sont tangibles que quand ils se sont produits.

Et voilà pourquoi toute étape d'une évolution — musicale ou autre — n'apparaîtra avec netteté que quand elle aura pris fin. Chargeons nos descendants de l'étiqueter avec quelques chances de certitude. Nous, sachons nous contenter de formuler seulement des vœux ! C'est l'instant. Bonne année, la Musique ! Bonne année. Nous vous souhaitons de beaux enfants, ma chère ! Et aussi que le sort élément vous protège de vos deux anciens et présents persécuteurs : le « pompier » et « l'épateur » ! Deux parasites. Ils demeureront perdus dans les ronces, mais ils vivent aux dépens de la Fleur...

Louis Vuillemin.